

FONDATION BEMBERG

de **POUSSIN**
à **CEZANNE**
CHEFS-D'ŒUVRE
du **DESSIN** FRANÇAIS
de la COLLECTION **PRAT**

Exposition du 23 juin au 1^{er} octobre 2017

HÔTEL D'ASSÉZAT - TOULOUSE - 05 61 12 06 89
WWW.FONDATION-BEMBERG.FR

ALFRED PACQUEMENT

CONSERVATEUR GÉNÉRAL HONORAIRE DU PATRIMOINE PRÉSIDENT DE LA FONDATION BEMBERG

Je suis heureux et fier d'avoir été choisi pour occuper la présidence de la Fondation Bemberg. Ayant consacré toute ma vie professionnelle à travailler dans les musées et à y assumer des missions de conservation et de direction, c'est un grand honneur pour moi de présider aux destinées d'un musée de collectionneur comme celui qu'a voulu Georges Bemberg, ici à Toulouse.

Il n'y a pas d'art sans artiste pour inventer et créer, mais il n'y a pas de diffusion de l'œuvre d'art sans ces intermédiaires essentiels que sont les collectionneurs privés. À travers leur goût et leur indépendance, ils rassemblent des œuvres qui dialoguent entre elles à travers les styles et les époques. Vouloir offrir à la collectivité l'ensemble qu'ils ont réuni est un acte particulièrement généreux, à rebours des démarches spéculatives qui sont aujourd'hui légion. Georges Bemberg l'a voulu, en un geste remarquable et désintéressé, offrant ainsi son abondante collection au regard du public. Je mesure la responsabilité qui m'est demandée en assumant à mon tour la présidence de la Fondation, en bonne intelligence avec le directeur de la Fondation, Philippe Cros, et en m'appuyant sur le soutien du Conseil d'administration.

C'est une autre collection privée, d'extrême qualité, qui sera en complément présentée dans nos murs pendant tout l'été. Comprenant des dessins du XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, on y trouve nombre de grandes figures de l'histoire de l'art de ces époques, de Poussin à Cézanne, d'Ingres à Seurat et tant d'autres encore. Louis-Antoine Prat qui est également un historien d'art émérite a rassemblé avec son épouse Véronique une collection de dessins anciens, sans doute la plus importante en mains privées en France, qu'il veut bien faire partager. Après le Musée Correr à Venise, c'est la Fondation Bemberg qui a été choisie pour une présentation exceptionnelle. Chaque visiteur saura sans nul doute réaliser la chance qui lui est ainsi donnée, comme l'est celle de parcourir les salles de notre musée et d'y apprécier des chefs d'œuvre dans le cadre admirable de l'Hotel d'Assézat.

Je vous souhaite de découvrir ou redécouvrir la collection de la Fondation Bemberg et de mettre à profit la présence de la collection Louis-Antoine et Véronique Prat pour nous rendre visite.



PRÉSENTATION

Philippe Cros, directeur de la Fondation Bemberg

Après le musée Correr de Venise, première étape de ce bel événement en partenariat, la Fondation Bemberg est heureuse et fière d'exposer les chefs-d'œuvre de la collection Prat. Louis-Antoine et Véronique Prat comptent certainement parmi les collectionneurs de dessins français les plus importants au monde. Leur collection, allant du XVIIe au XIXe siècle, et dont une partie a été donnée, sous réserve d'usufruit, au Musée du Louvre, est si admirable qu'elle a eu les honneurs des plus grands musées du monde. Cette collection de dessins qui, toutes écoles confondues, réunit tous les grands noms français du XVIIe au XIXe siècle, est en soi un florilège d'artistes admirables mais, au-delà de la simple énumération de noms célèbres, il y a le plus important : des œuvres d'une qualité rare, à la fois représentatives de ces maîtres, mais aussi le plus souvent remarquables par leur composition, leur sujet, ou par la place privilégiée qu'elles occupent dans la production de l'artiste. Louis Antoine Prat et son épouse Véronique se sont tenus à la constitution de cette collection avec rigueur et opiniâtreté, sans jamais faillir, et c'est ce qui explique que chaque dessin ait été sélectionné avant tout pour sa qualité, que l'on envisage la chose sous l'angle de la provenance, de l'état de conservation de la feuille, ou de sa place dans l'œuvre de tel ou tel artiste. À n'en pas douter, on devient collectionneur quand une collection forme un tout cohérent et qui peut raconter une histoire : la réunion des œuvres fait le collectionneur. Les neuf cents feuilles collectionnées pendant plus de quarante ans par Véronique et Louis Antoine Prat ont été remplacées par seulement une grosse centaine, au nom d'une toujours plus impérieuse recherche de la qualité, comme dans un flacon se concentre le bouquet d'un parfum, au fur et à mesure de son évaporation. Après avoir contemplé ces dessins admirables, le mot de la fin, le plus beau, revient à Louis-Antoine Prat qui déclare « on ne possède que ce que l'on partage, qu'il s'agisse d'objets ou de savoir ».

Par un privilège insigne, au travers de ce qui passe et de ce qui reste, de cette exposition et de son remarquable catalogue donc, Louis-Antoine Prat partage avec nous les deux. Il nous permet par là même de rêver et d'apprendre, devant cette sorte d'archive spontanée, de conservation de ce qui est perdu par la force suggestive des lignes et des traits, qu'est le dessin. Enfin, Grâce soit rendue à l'amateur d'art et au collectionneur avisé de soulever de telles questions devant ces beaux dessins, témoins silencieux et vivants de sa passion pour l'art et de son goût raffiné.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES DE **LOUIS-ANTOINE PRAT**

Louis-Antoine Prat, écrivain et historien d'art, a été chargé de mission au Département des Arts graphiques du musée du Louvre de 1976 à 2016. Membre du Conseil artistique des musées nationaux, Président de la Société des Amis du Louvre depuis juin 2016, il est l'auteur de très nombreux articles sur l'histoire du dessin français, de l'inventaire des deux mille trois cents dessins et carnets de Théodore Chassériau au Louvre (1988), et, avec Pierre Rosenberg, des catalogues raisonnés des dessins de Poussin (1994), de Watteau (1996), et de David (2002). Il a été commissaire des rétrospectives Nicolas Poussin, au Grand Palais, à Chantilly et à Bayonne en 1994, de l'exposition L'Empire du Temps au Louvre en 2000, de celle consacrée au Dessin romantique français au Musée de la Vie romantique à Paris en 2001, et il a été l'un des commissaires généraux des rétrospectives Chassériau, un autre romantisme (Paris-Strasbourg-New York, 2002) et Ingres (Paris, Louvre, 2006). En 2007, il a publié avec la collaboration de Laurence Lhinares un ouvrage sur La collection Chennevières : Quatre siècles de dessins français.

À partir d'octobre 2007, il devient professeur à l'Ecole du Louvre où il occupe la chaire consacrée à l'Histoire du Dessin. De cet enseignement découlent deux livres, Le dessin français au XIX^e siècle, publié en 2011 et Le dessin français au XVII^e siècle, publié en 2013. Un troisième ouvrage, consacré au Dessin français au XVIII^e siècle, va paraître en mars 2017.

En 2011, il a été commissaire et coauteur du catalogue des expositions Watteau : The drawings à la Royal Academy de Londres et David, Delacroix, and Revolutionary France : Drawings from the Louvre à la Pierpont Morgan Library de New York. En 2012, il a publié un ouvrage sur les dessins de Paul Delaroche, lié à une exposition au Louvre dont il a été le commissaire.

Grand donateur des musées nationaux, il est le seul amateur français dont la collection de dessins ait fait l'objet d'une exposition aux Etats-Unis et au Canada

(New York, Fort Worth, Pittsburgh, Ottawa, 1990-1991), puis au musée du Louvre et en Grande-Bretagne (Edinburgh, Oxford, 1995) et de nouveau aux Etats-Unis (Los Angeles, Toledo, Naples, Philadelphie, Charleston, 2004-2005) puis à Barcelone (2007) et à Sydney (2010). Avec son épouse Véronique, rédacteur en chef au Figaro Magazine, il a reçu en 2000 le prix Mont Blanc pour la Culture.



LE CŒUR REVELATEUR

Louis-Antoine Prat

Mars 1974 : c'est dans ma trentième année que, pour la première fois, j'ai levé la main dans une salle de ventes pour acquérir un dessin. Mon cœur battait aussi fou que celui de l'amant de Molly Bloom à la dernière page du monologue qui clôt Ulysses, et je n'eus, comme elle, qu'à dire oui ; ainsi m'échut une modeste feuille d'Eugène Delacroix, une étude exécutée en 1862, dans la cour des Invalides à Paris, d'après un canon qui trouverait sa place au premier plan à gauche d'une de ses dernières compositions, pourtant méditée depuis des décennies : La mort de Botzaris. Je devais retrouver le tableau correspondant, quelques années plus tard, sur un mur de l'appartement de Jacques Dupont, alors président de la Société des Amis du Louvre, lorsqu'il me demanda, en 1978, de faire partie du Conseil d'administration de cette puissante association. Des trente-deux membres qui le composaient alors, il n'en reste aujourd'hui que deux de vivants, dont moi, qui entame ma soixante-treizième année alors que la sixième exposition de ma collection ouvre ses portes. Quant au tableau de Delacroix, que j'ai passionnément essayé de faire entrer au Louvre après la mort de Jacques Dupont, il a été plus que judicieusement acquis par le musée de Toledo, où je l'ai admiré bien plus tard. Il n'y a pas de place pour le hasard en de telles circonstances : les objets aimés et ceux dont le cœur bat en les contemplant doivent se retrouver au détour de la vie.

Il y a bien longtemps que le dessin de Delacroix ne fait plus partie de ma collection : il a été acquis en 1992 par le musée d'Ackland à Chapel Hill. En fait, il constitue un minuscule fragment de la masse des quelque neuf cents feuilles auxquelles j'ai renoncé petit à petit, après les avoir moissonnées pendant les dix premières années de mon activité de collectionneur. Je ne revois jamais un de ces dessins perdus sans un petit pincement ...au cœur. Mais s'ils sont partis en nombre, à plusieurs reprises, ça a été pour être remplacés, à chaque « révision déchirante », par un seul autre dont je n'aurais jamais osé, à mes débuts, penser qu'il pourrait un jour m'échoir : le dernier Watteau de la série des Savoyards encore en mains privées, ou encore le monumental jeune homme de profil de Le Sueur.

Est-ce encore cela, collectionner ? Certains de mes amis m'approuvent, d'autres pas. Réunir des pièces que j'ai la faiblesse de croire exemplaires, n'est ce pas dérisoire, au regard de ce que pourrait être un

ensemble bien davantage encyclopédique, où chaque artiste serait illustré sous toutes ses facettes, et non pas par un (éventuel) chef d'œuvre, et dans lequel ne seraient pas négligés, au nom d'un absurde système de valeurs, les créateurs du troisième rang ?

Ma défense tient en une phrase, que j'emprunterai au Valmont des Liaisons dangereuses : lorsque John Malkovitch sacrifie odieusement la tendre Michelle Pfeiffer, il la lui assène par six fois, qui constituent autant de mensonges, mais aussi d'excuses : « It's beyond my control ». J'ai éprouvé le même genre de sentiment en face de La maison hantée de Seurat ou devant la Proserpine de Nicolas Poussin : il me les fallait, et j'étais prêt à subir jusqu'à l'ordalie pour qu'elles viennent à moi.

Un tel emportement, qu'en dirait un moraliste ? Pascal y verrait sans doute l'acmé du « divertissement ». Pauvre poursuite, que celle de choses que l'on ne saurait réellement s'approprier, et dont le génie qu'elles reflètent appartient définitivement à des artistes morts depuis longtemps. L'hubris du collectionneur résiderait-elle dans cette fiction ; s'imaginer un héritier de l'artiste en confisquant momentanément une de ses œuvres ?

D'un autre côté, la construction d'un ensemble où des préférences sont nettement affirmées devrait contenir en elle-même une sorte de justification, même si le hasard, ou la force des choses (matérielles, évidemment), jouent ici un rôle aussi déterminant que pervers. Aimer Ingres, par exemple, peut se traduire par une réunion où ses (rares) aquarelles voisinent avec des portraits à la mine de plomb, mais aussi avec des études de nus (tous ces types de techniques réunis cette fois-ci). Aimer son adversaire essentiel, mais aussi son contemporain capital, Eugène Delacroix, c'est pouvoir présenter de lui des études liées à des natures mortes comme à des gravures, un exemple de dessin rembranesque des dernières années et aussi une de ses feuilles les plus fameuses, cette Amoureuse au piano que j'ai si longtemps espérée. Exposer trois Le Brun fort différents, d'un maître dont le Louvre possède plus de trois mille feuilles, sera peut-être considéré comme un achèvement. Et pourquoi ne pas illustrer par deux dessins au moins l'art si changeant d'un Vincent, que l'histoire de l'art récente et le goût du marché tendent à réhabiliter presque à l'égal de son compagnon romain Fragonard ?

de **POUSSIN**
à **CEZANNE**
CHEFS-D'ŒUVRE
du **DESSIN FRANÇAIS**
de la **COLLECTION PRAT**

J'ai déjà publié quelques réflexions sur l'activité du collectionneur il y a quelques décennies, en anglais dans la revue *Drawing* en novembre 1990 sous le titre *Collecting: a minor art*, puis en français, peu après, dans un numéro de *Commentaire* (automne 1995). Une conférence, que j'ai prononcée à New York, Fort Worth, Pittsburgh, Ottawa, au Louvre, à Edimbourg, à Oxford, à Cleveland et devant beaucoup d'étudiants à l'École du Louvre ou dans d'autres institutions parisiennes, a tenté d'illustrer une approche plus pratique des problèmes rencontrés par un collectionneur. En écrivant aujourd'hui ce nouveau texte, je m'interroge sur ce qui reste à dire, qui puisse aider mes pairs (un terme que j'emploie souvent, car j'aime à croire que demeure dans l'acte de collectionner un peu de cet esprit de chevalerie qui réunissait plus visiblement les amateurs du passé que ceux d'aujourd'hui).

(...) Combien faut-il de temps pour faire un collectionneur ? Ou combien d'années à celui-ci pour un peu connaître une frange de l'histoire de l'art, et le marché où elle se matérialise ? Cet apprentissage ne saurait être très court, et encore faut-il s'y adonner scrupuleusement. Cessez de lire des catalogues de vente durant un an, d'aller au musée, de feuilleter des ouvrages érudits, vous serez vite « en dehors du coup ». Le collectionneur est l'interprète d'une symphonie sans fin, et, comme tous les bons solistes, il doit s'entraîner au quotidien. C'est ainsi que se formera peu à peu son œil.

(...) En somme, collectionner est une activité qui se situe hors du champ de la morale commune, et n'apporte pas systématiquement de récompense, à moins que celle-ci ne réside, comme dans la célèbre aquarelle de Daumier du Metropolitan Museum de New York (figure 1), dans la satisfaction d'être entouré d'une sorte de barrière entre soi et l'extérieur. Réfugié entre ses murs sans fenêtres et saturés d'objets, l'Amateur de Daumier (un homme encore mince, mais déjà plus très jeune, installé dans un confortable fauteuil, les mains croisées sur le ventre – mais sous son visage émacié perce déjà le masque de la mort) goûte le plaisir qui fut celui des princes du Moyen-Âge dans leur hortus conclusus : s'entourer d'une image du monde, tout en étant protégé du monde.

C'est lentement que son cœur doit battre, au rythme voluptueux de la contemplation. Peut-être est-ce cela, la paix des profondeurs ? Dans sa quasi-béatitude, le personnage de Daumier n'exprime ni regret (pour l'argent dépensé, qui de toutes façons s'oublie vite), ni repentir (pour cet isolement splendide qu'il pratique paisiblement).

Des regrets ? La barrière de l'argent m'en a fait subir quelques-uns : plutôt en ce qui concerne les œuvres du XIX^e siècle, qui sont recherchées par tant d'amateurs fortunés ; je me souviens d'un paysage tracé par Van Gogh en Arles, qui aurait magnifiquement illustré son art du dessin à la plume de roseau ; ou du merveilleux Degas de la collection Koenigs évoquant le profil perdu d'une danseuse au repos, magnifié de quelques touches de pastel, orgueil aujourd'hui de la collection de mon ami Jean Bonna. Il y eut d'autres fois où il fallut, et je trouvais cela normal, s'effacer devant les musées français : ainsi d'un autre Degas, le portrait à la mine de plomb de son ami Manet assis, qui est entré il y a quelques années dans les collections nationales.

Des repentirs ? Certes oui, et davantage. Comme beaucoup, j'ai péché par envie devant des objets possédés par d'autres (mais au moins l'ai-je reconnu !). Et attendre peut être parfois difficile. Mais la longueur du désir (le paysage vichissois de Millet, je l'ai espéré plus de vingt-cinq ans), si elle émousse forcément le plaisir de l'acquisition, n'atteint pas celui du regard. Et puis il m'a été donné de prendre conscience, au fil des années, de la relativité des choses ; j'appartiens sans doute à la première génération d'amateurs qui ont vu les prix évoluer d'une façon exponentielle ; inflation intégrée, la cote des beaux dessins n'avait finalement pas tellement changé au cours des premières soixante années du vingtième siècle ; mais ensuite... Oh, ensuite, on vit apparaître les financiers et les fonds d'investissement, le musée Getty et Ian Woodner, les experts-marchands parisiens et bien d'autres. Et puis collectionner les dessins est devenu aujourd'hui le comble du chic. Tant pis !

Le cœur ne me bat plus aussi vite quand j'entre dans une salle des ventes, lorsque je me penche vers un dessin convoité, et que dix visages rivaux – dont au moins cinq se disent des amis – m'entourent. Effet de l'âge, sans doute. Mais ce petit muscle (comme dit Woody Allen à la fin d'*Hannah et ses sœurs*), dans sa moindre agitation, demeure, selon le mot de Poe (ou bien est-ce Baudelaire qui trouva une traduction géniale au titre anglais de cette Histoire extraordinaire ?) un révélateur. Il traduit les émotions d'un homme qui a au moins appris une chose : on ne possède que ce que l'on partage, qu'il s'agisse d'objets ou de savoir. En somme, au delà des apparences, c'est d'invisible qu'il s'agit. En quarante-deux ans de collectionnisme, combien ai-je côtoyé de gens, médiocres ou admirables, mais qui tous m'ont enrichi ? Cette petite vie, dit Prospero à la fin de *La Tempête*, un songe en fait le tour (... and our little life is rounded with a sleep). Allons, j'ai bien rêvé !

INFORMATIONS EXPOSITION

COMMISSARIAT : Pierre Rosenberg

Pierre Rosenberg est conservateur, historien de l'art et, depuis 1995, académicien. Président-directeur du Louvre de 1994 à 2001, spécialiste du dessin et la peinture française et italienne des XVII^e et XVIII^e siècles, il est reconnu comme étant l'un des grands spécialistes de Nicolas Poussin. Ses travaux d'historien de l'art portent essentiellement sur le dessin et la peinture française et italienne des XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que sur l'histoire du collectionnisme.

SCÉNOGRAPHIE : Nathalie Crinière

CATALOGUE : édité par Magonza, coréalisé par le Musée Correr et la Fondation Bemberg (263 pages- 29 €)

LES ARTISTES PRÉSENTÉS ET LES SÉQUENCES DE L'EXPOSITION

Les Français en Italie

François Stellaert dit Stella
Jacques Callot
Nicolas Poussin
François Perrier
Claude dit le Lorrain

Parisiens et provinciaux du siècle d'or, Paris

Simon Vouet
Eustache Le Sueur
Laurent de la Hyre
Noël Coypel
Pierre Brébiette
Nicolas Mignard
Thomas Blanchet
Raymond La Fage
Antoine Rivalz

Classicisme

Charles Le Brun
Jean-Baptiste de Champaigne
Pierre Mignard
Charles de La Fosse
Antoine Coypel
Hyacinthe Rigaud

Watteau et la Rocaille

Antoine Dieu
Antoine Watteau
François Boucher
Pierre-Charles Trémolières
Jean Restout
Michel-François Dandré-
Bardon

Après 1740

Michel-Ange Challe
Charles Natoire
Hubert Robert
Jean-Pierre Houël
Jean-Baptiste Greuze
Louis-Jean Desprez
Claude Hoin
Jean-Honoré Fragonard

Néoclassicisme

Jacques-Louis David
Jean-François-Pierre Peyron
François-André Vincent
Armand-Charles Caraffe
Jacques Gamelin
Charles Meynier
Guillaume Lethière
Louis-Léopold Boilly
Pierre-Paul Prud'hon
Anne-Louis Girodet de Roussy-
Trioson

Romantiques, paysagistes, dessinateurs littéraires

Antoine-Jean Gros
Jean-Louis-André-Théodore
Géricault
Jean-Auguste-Dominique
Ingres
Eugène Delacroix
Théodore Chassériau
Jean-Baptiste-Camille Corot
Jean-François Millet
Théodore Rousseau
Jean-Baptiste Carpeaux
Honoré Daumier
Victor Hugo
Charles Baudelaire
Rodolphe Bresdin

Modernité

Edouard Manet
Edgar Degas
Auguste Rodin
Odilon Redon
Henri de Toulouse-Lautrec
Georges Seurat
Paul Cézanne

LA FONDATION BEMBERG

Toulouse recèle des trésors. Il faut pénétrer dans la cour de l'un des plus beaux édifices de la Renaissance, l'Hôtel d'Assézat, pour découvrir la Fondation Bemberg. Depuis son ouverture en 1995, cet établissement, privé et autonome, présente l'extraordinaire collection d'art de M. Georges Bemberg. Humaniste du XX^e siècle, il a désiré partager cette passion exclusive avec le public toulousain, ce qui s'est traduit par la création de la Fondation Bemberg. Singulièrement différente d'une visite de musée ordinaire, et là réside tout le charme, il est ici question d'un voyage dans le monde de l'art dans toute la diversité de ses expressions. Véritable hymne à la beauté à travers les siècles, chaque tableau, chaque objet résonne de l'émotion de la rencontre avec cet homme à l'immense culture qui a érigé le beau comme art de vivre.

Son amour de la peinture l'a guidé pour acquérir au fil des années plus de trente-cinq tableaux de Pierre Bonnard, qui constituent l'un des ensembles les importants au monde. La salle qui lui est consacrée au deuxième étage permet au visiteur d'appréhender toute la sincérité et la virtuosité de la palette du peintre qui, dit-on, aura été jusqu'à ses derniers jours obsédé par la couleur au point de visiter les musées pour rajouter une touche par-ci par-là. Dans les autres salles, la visite se poursuit dans l'enchantement et l'émotion des dessins et tableaux signés des plus grands noms de l'École Française Moderne : Matisse, Degas, Monet...

La Fondation est aussi un écrin pour près de deux cents tableaux anciens du XVI^e au XVIII^e siècle présentés au premier étage, selon le souhait de M. Bemberg, comme dans une demeure particulière. Dès l'entrée, une très belle pièce agrémentée d'un magnifique mobilier rend compte de l'élégance de l'école vénitienne du XVIII^e siècle avec des œuvres de Canaletto, Guardi, Tiepolo et un superbe Longhi tandis qu'une autre salle est dédiée, cette fois, à l'art vénitien du XVI^e avec des tableaux de Véronèse, Titien, Tintoret.

Dans la galerie et les autres salles, on peut noter, dans une impressionnante succession de tableaux et portraits, cinq œuvres de Cranach, un portrait de Charles IX dû à l'atelier de François Clouet et l'art des écoles flamande et hollandaise des XVI^e et XVII^e siècles représentées par Pourbus, Vermeyen, Floris, Brueghel, Van Goyen, Wouwerman, VanDyck, Pieter de Hooch...

Pour parfaire cette plongée dans le monde de l'art, une très belle et rare collection de bronzes de la Renaissance. Symboles des valeurs humanistes et très prisés pour leur petite taille et leur finesse, ils sont ici présentés tels qu'ils figureraient dans les cabinets d'érudits.

On notera une aile XVIII^e siècle français, rajoutée lors de l'extension de 2001, où livres rares, objets précieux, meubles marquetés, tapisseries, porcelaines de Chine aux coloris délicats rythment le parcours du visiteur tandis que le carillon des horloges marque le temps.

À Toulouse, la Fondation Bemberg a su s'imposer comme un véritable centre d'art avec des visites guidées à thèmes, des conférences, des cours d'histoire de l'art, un service éducatif qui, depuis 1996, a accueilli plus des milliers d'enfants et d'adolescents et connaît à l'international un véritable rayonnement avec ses prêts aux musées les plus prestigieux.

Avec la disparition de M. Georges Bemberg en 2011, la Fondation aborde une nouvelle phase de son existence. Outre le legs de meubles et tableaux du généreux mécène à son musée qui vient encore agrandir la collection, la Fondation Bemberg se donne pour mission de perpétuer l'œuvre de son créateur par une politique de nouvelles acquisitions à présenter au public et d'expositions temporaires, en lien avec les collections les plus prestigieuses de France et du monde.

INFORMATIONS PRATIQUES EXPOSITION



Fondation Bemberg
Hôtel d'Assézat - Place d'Assézat
31000 Toulouse
Tél : 05 61 12 06 89 – fax 05 61 12 34 47
Courriel : accueil@fondation-bemberg.fr
Site : www.fondation-bemberg.fr

HORAIRES

du mardi au dimanche de 10h à 18h
et le jeudi jusqu'à 20h30

TARIFS

Exposition et collection permanente : 10 €

Tarif réduit exposition et collection permanente : 8 €
(Étudiants / Enfants et jeunes de 8 à 26 ans / Groupes à partir de 20 personnes / Amis des musées / Amis du Louvre / Demandeurs d'emploi / Détenteur du guide du routard ou du guide vert Michelin / Détenteur de la carte famille nombreuse / Détenteur de la carte « sourire » / ACB / Guide-conférencier).

Gratuité : Étudiants en Art / Conservateurs du patrimoine / Membres de l'ICOM / Journalistes / Visiteurs handicapés et un accompagnateur / Enfants moins de 8 ans.

VISITES COMMENTÉES DE L' EXPOSITION

Les mardis, jeudis, samedis et dimanches
Début : 14h30 - durée 1h

Tarif : 3 euros

Accès handicapé dans toutes les salles

Salon de thé sous la loggia ouvert d'avril à octobre